

la prouver même aux profanes ? Ne puis-je vous demander s'il vous arrive souvent de vous émouvoir devant une épreuve qui vous représente jusqu'au plus mince fil d'herbe d'une prairie, et si, au contraire, vous ne sentez votre esprit s'épanouir de joie devant une simple esquisse d'un maître qui vous aura peint la même prairie avec des coups de pinceaux très synthétiques, et pourtant si suggestifs ? Si vous vous observez dans la vie quotidienne, vous trouverez que, en regardant des photographies, votre pensée n'est jamais complètement absorbée autant qu'elle le devient en observant, non pas des œuvres d'art, mais simplement des esquisses et des pochades qui donnent une pensée.

Ce qu'il y a d'étrange, c'est que dix, cent artistes peuvent reproduire le même objet très fidèlement dans sa forme matérielle, dans sa couleur, dans sa tonalité générale et partielle et, malgré cela, vous ne retrouverez pas deux reproductions du même modèle qui aient la même physionomie. C'est que chacun de ces artistes a un sentiment personnel qu'il imprime à sa production, c'est que la forme et la couleur passent par son âme avant d'être fixées sur la toile et en reproduisent le sentiment jusqu'à sa moindre nuance. Avec l'objet peint ou sculpté, nous admirons donc le sentiment personnel de l'artiste qui l'a fixé. Voilà ce que nous chercherions en vain dans une photographie, et voilà pourquoi nous nous fatiguons très vite de ce miroir de la forme extérieure de la nature.

Est-il bien nécessaire d'insister sur la condition essen-